



FESTIVAL



D'AVIGNON

بَكَيْتُ دَمْعًا دُونَ عَيْنٍ

CRÉATION 2017

FACE À LA MER, POUR QUE LES LARMES
DEVIENNENT DES ÉCLATS DE RIRE

RADHOUANE EL MEDDEB

20 21 22 | 24 25 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CARMES



PRESENCES PRESSE

Face à la mer

NOM	PRENOM	MEDIA
-----	--------	-------

PRESSE ECRITE NATIONALE		
ARVERS	FABIENNE	LES INROCKUPTIBLES
BOCANDE	ANNE	AFRICULTURES
BOISSEAU	ROSITA	LE MONDE
BRIAND	JULIE	L'HUMANITE (APCTMD)
D'AGOSTIN	KRISTINA	CARNET D'ART
DAVAL	MATHIAS	IO
FEREY	MARIE-PIERRE	AFP PARIS
IZRINE	AGNES	BALLROOM
LIPINSKA	CHARLOTTE	MOUVEMENT
LOUIS	CAMILLE	MOUVEMENT
MALET	CHARLES	JULIETTE ART MAGAZINE
MAYEN	GERARD	BALLROOM
QUENTIN	ANNE	LA SCENE
SERAFINI	EMMANUEL	INFERNO
SERVIN	MICHELINE	LES TEMPS MODERNES
SERF	BERNARD	IO
SIRACH	MARIE-JO	L'HUMANITE
SOYEUX	MARIE	LA CROIX
SYLVESTRE	CHARLES	L'HUMANITE
TRUONG	NICOLAS	LE MONDE
YOKEL	NATHALIE	LA TERRASSE

PRESSE ECRITE INTERNATIONALE		
ABU YASSER	SHAQRA	ROMMAN (Liban)
BAUDET	MARIE	LA LIBRE Belgique (Belgique)
CORDELLI	FRANCO	CORRERE DELLA SERRA (Italie)
FUJII	SHINTARO	WASEDA UNIVERSITY (Japon)
HABDULRAB	HABIB	ARABY AL JADEED (Londres)
JEBELEANU	EUGEN	SCENA (Roumanie)
KAWAKITA	MASUMI	AI CO LTD JAPON (Japon)
OTASEVIC	ANA	POLITIKA (Serbie)
PACHENARI	SOOK	KOREA NEWS (Corée)

PRESSE ECRITE REGIONALE		
BONNIEUX	FABIEN	LA PROVENCE AVIGNON
CARRAZ	DANIELE	LA PROVENCE AVIGNON
CHHIMA	ZHORA	ECHOS D'ORIENT
GARCIA	SONIA	VAUCLUSE MATIN - LE DAUPHINE LIBERE
MICHELANGELI	DELPHINE	ZIBELINE

PRESSE AUDIOVISUELLE		
BOTELLA	SYLVIA	RTBF
FLANDRIN	MICHEL	FRANCE BLEU VAUCLUSE
GREBERT	CHRISTOPHE	RFM
HALUK	SOPHIE	RADIO ALIGRE
MAALOUF	MURIEL	RFI
MAHMOUD	LINA	MC DOUALIYA
MALAMUT	ANDRE	RADIO SOLEIL
MOREIRA	EMMANUEL	RADIO GRENOUILLE
OZOUF	CHANTAL	RADIO SOLEIL
SARDA	MATHIEU	FRANCE INTER
SPRENG	EBERHARD	DEUTSCHLAND RADIO
ZHEN	NI	CHINA NATIONAL RADIO

PRESSE WEB		
------------	--	--

BLAUSTEIN-NIDDAM	AMELIE	TOUTELACULTURE
BORNET	JACKIE	CULTUREBOX
BOS-JUCQUIN	SONIA	THEATOILE
COUTURIER	JEAN	THEATRE DU BLOG
GUETTE	HENRI	THEATRORAMA.COM
HOSTACHE	JEAN	UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE
HUBERT	THIERRY	FOI ET CULTURE
JEANJEAN	CAMILLE	MIDDLE EAST EYE
LEFAIT	PHILIPPE	CULTUREBOX
LEFF	CATHY	CULTURED MAG.COM (MIAMI)
LIEGEOIS	YONNEL	CHANTIER CULTURE
MIGLIORATI	FABRIZIO	TEATRO.PERSINSALA.IT
PAGNIER	MARC	PROVENCE HERALD
PANEGY	RICK	RICKETPICK.FR
PERAULT	ELSA	THEATREZ NOUS
SOLIS	RENE	DELIBERER
VILLEMUR	FREDERIQUE	REVUE AGON (ENS LYON)
VOUDIKLARIS	GEORGIOS	POPAGANDA



PRÉSENCES PHOTOGRAPHES SUR GÉNÉRALE

Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire

NOM	PRENOM	STRUCTURE	NUMERO	MAIL
Davy	Jeanne	Indépendant	00 33 (0)7 70 73 04 01	jeanne.in.nimes@gmail.com
Ducroux	Jean-Michel	Maison Jean Vilar	00 33 (0)6 46 32 78 26	jeanmichel.ducroux@wanadoo.fr
Jerocki	Arnold	Indépendant	00 33 (0)6 62 12 99 44	arnoldjerocki@yahoo.fr
Philippe	Laurent	Indépendant	00 33 (0) 6 71 02 67 46	la.philippe@wanadoo.fr
Raynaud de Lage	Christophe	Festival d'Avignon	00 33 (0)6 74 49 57 68	raynauddelage@gmail.com
Rey	Jérôme	La Provence	00 33 (0)6 71 10 74 14	jrey@laprovence-presse.fr
Sternalski	Nathalie	Mascarille	00 33 (0)6 87 81 33 21	nathalie.sternalski@wanadoo.fr
Surel	Angélique	Vaucluse matin	00 33 (0)6 46 48 69 68	angelique.surel@vauclusematin.com
Victor	Pascal	ArtComPress	00 33 (0)6 09 14 80 13	pascalvictor@artcomart.fr
Zeizig	Emile	Mascarille	00 33 (0)6 07 24 46 26	zeizig@neuf.fr



POINT PRESSE AUDIOVISUELLE

*Face à la mer,
pour que les larmes deviennent des éclats de rire*

RADIOS

■ FRANCE BLEU VAUCLUSE

« **Billets critiques** » / Michel Flandrin

Du lundi au vendredi de 8h36 à 8h40

Lundi 3 avril

Interview de Radhouane El Meddeb à l'occasion de sa rencontre à la FabricA le lendemain (*sujet Web*)

Vendredi 21 juillet

Billet critique sur *Face à la mer...*

■ RFI

« **Vous m'en direz des nouvelles** » / Jean-François Cadet

Emission en direct de l'Hôtel de l'Europe de 15h à 16h

Vendredi 21 juillet

Invitée : Radhouane El Meddeb pour *Face à la mer...*

« **Rendez-vous culture** » / Muriel Maalouf

Sujets dans les journaux de la rédaction

Mardi 25 juillet à 8h41

Sujet sur *Face à la mer...* avec l'interview de Radhouane El Meddeb

■ RADIO SOLEIL

« **Jeux de scène** » / Chantal Depagne et André Malamut

Mardi 25 juillet à 12h05 et rediffusion à 16h

Emission critique autour des spectacles *Les Parisiens*, *La Fiesta*, *Face à la mer* avec l'interview de Radhouane El Meddeb, *Basokin*, *Kalakuta Republik*, *Dream Mandé - Djata* et *The last King of Kakfontein*

▪ L'ECHO DES PLANCHES

« D'esprits critiques » / Critiques

En direct du Musée Angladon

Lundi 24 juillet entre 13h30 et 14h30

Emission de débat critique avec les journalistes journalistes de Sophie Bauret de Vaucluse Matin, Marie Sorbier et Lola Salem de I/O Gazette, Rick Panegy du blog Rick et Pick et Raphaël Baptiste et Sarah Authesserre de L'Echo des planches sur *Ibsen Huis, La Fiesta, Bestie di scena, Grensgeval, Les Grands, Face à la mer...* et *Kalakuta Republik*

▪ MONTE CARLO DOUALIYA (Proche et Moyen-Orient, Golfe et Maghreb)

« Invité de la culture » / Lina Mahmoud Le Guen

Vendredi 21 juillet à 17h45

Interview de Radhouane El Meddeb pour son spectacle *Face à la mer...*

TÉLÉVISIONS

▪ CULTURE BOX.FR

« Des mots de minuit » / Philippe Lefait

Vendredi 28 juillet

Sujet : rencontre avec Radhouane El Meddeb



PRESSE ÉCRITE

Sommaire

"Face à la mer", trop vague La Provence Marseille - Marseille - 23/07/2017	2
"Face à la mer..." : la beauté du chant Vaucluse Matin - 22/07/2017	3
Le chorégraphe Radhouane El Meddeb explique le processus démocratique en Tunisie au festival d'Avignon tunisie.co - 22/07/2017	4
Le sac de Radhouane El Meddeb. M - Le Magazine du Monde - 22/07/2017	5
« Je danse parce que je suis libre » Vaucluse Matin Avignon et Carpentras - Avignon et Carpentras - 21/07/2017	6
Une vision de la Tunisie Vaucluse Hebdo - 20/07/2017	7
Radhouane El Meddab "Face à la mer..." Vaucluse Matin Avignon et Carpentras - Avignon et Carpentras - 20/07/2017	8
L'Histoire dansée d'un pays AviNews - 01/07/2017	9
Encore plus près des étoiles Lapresse.tn - 11/06/2017	10
Théâtre La Voix du Nord Douai - Douai - 06/06/2017	12
« J'ai fait une glissade, un saut, du théâtre à la danse » Vaucluse Matin Haut-Vaucluse - Haut-Vaucluse - 04/04/2017	13
Radhouane El Meddeb, chorégraphe La Lettre du Spectacle - 31/03/2017	14

CLOÎTRE DES CARMES JUSQU'AU 25

“Face à la mer...” : la beauté du chant

Sur l'avant-scène, du sable, comme amené par la mer. Une lumière crue, latérale, fend le plateau : le soleil se lève sur une plage de Tunisie. Et puis la voix de Mohamed Ali Chebil s'élève, puissante et libre sur le piano de Jihed Khmiri. Immédiatement, le public est transporté. Le clocher des Carmes devient minaret ; le cloître, les murs d'une casbah. Curieuse chorégraphie que ces danseurs statiques, aux visages graves, qui nous scrutent sans nous voir, comme l'on regarde la mer.

Des statues vivantes

Comment réagit-on au désespoir, à l'effolement, à l'oppression contre laquelle il va falloir faire face ? C'est cela que les danseurs de Radhouane El Meddeb racontent dans le dernier opus du chorégraphe : "Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire". Reléguant au second plan la performance chorégraphique, pour laisser place à l'expression corporelle. C'est beau, poétique, fort. Et mystérieux aussi : sans sous-titre, le spectateur demeure dans la contemplation de ce spectacle qui

nous parle par-delà les mots. Mais où la dimension chorégraphique aura été quelque peu sacrifiée. Réduite à deux solos et une prestation à quatre danseurs... La force de "Face à la mer..." est surtout venue des chants, et de la mise en scène des danseurs, vivantes statues érigées face au destin.

Au cloître des Carmes jusqu'au 25 juillet à 22h. Durée : 1h. Relâche le 23.





Le chorégraphe Radhouane El Meddeb explique le processus démocratique en Tunisie au festival d'Avignon

Le chorégraphe Radhouane El Meddeb explique le processus démocratique en Tunisie au festival d'Avignon : Avec une nouvelle création intitulée «Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire», le chorégraphe tunisien explore le drame de l'individuation. Universel. Le plateau du Cloître des Carmes est recouvert d'éclaboussures de peinture blanche dont on ne sait si elles seraient les résidus ou les traces d'une tentative avortée de repeindre en blanc le sol ou de simples déflagrations abstraites arrivant à peine à contenir une rage de tout détruire. En bord de plateau, face au public, une poussière blanche dessine une vague qui pourrait figurer cette mer Méditerranée à laquelle se réfère le titre de la pièce. Un piano noir accompagnera les chants de Mohamed Ali Chebil, entre lyrisme et élégie. Les danseurs sont au nombre de sept : quatre hommes, trois femmes. Un premier tableau les voit s'avancer sur la scène. Ils se frôlent sans se voir, semblent à peine s'ignorer. Des trajectoires se cherchent, des couloirs se dessinent. Ces êtres semblent faire ici le lent apprentissage de la marche en avant, l'œil souvent rivé au public, comme lorsqu'à l'issue d'un premier chant, tous les danseurs se donneront la main, attendant on ne sait quelle acclamation. La solitude reste de mise et nulle échappée ne permettra aux individus qui le tenteront de se faire la belle. Devenir un individu à part entière Pour qui à contempler la jeunesse nord-africaine – de Tanger à Tunis, en passant par Alger ou Al - Hoceima – les yeux bloqués face à la mer, ce spectacle aura souvent des accents poignants. Pour qui s'intéresse au processus démocratique à l'œuvre en Tunisie, depuis la révolution du printemps arabe, les solos dans lesquels se lanceront trois des danseurs auront le goût amer de la défaite et de l'amertume. Un premier danseur se démène éperdument, contre on ne sait quoi : ses propres démons, le fardeau des traditions qui l'oppriment. Une deuxième danseuse se débat contre la force d'inertie qui l'environne. Elle tentera tant bien que mal de faire lever le poing de ses camarades de lutte mais les poings retombent toujours. La pesanteur habite le monde. Ne trouverait-on la force de se libérer que dans le vertige des derviches tourneurs ? Toute tentative d'esquisser un pas de côté, de laisser s'épanouir hors de soi l'individu que l'on aimerait construire, face à la mer et face aux murs, semble vouée à l'échec. D'autant plus que les quatre hommes finissent par faire bloc face aux femmes, comme si les traditions résistaient toujours aux secrets désirs d'émancipation. Un éclat de rire Et pourtant, il se dégage de ce spectacle envoûtant une légèreté aérienne, une sérénité même. La virtuosité avec laquelle le musicien Jihed Khmiri laisse s'exprimer le désarroi des danseurs n'est sans doute pas pour rien dans l'apaisement que l'on ressent. La pièce se conclut sur des notes d'espièglerie : on se porte sur les épaules, on déstabilise celui qui s'était accoudé au sol, on s'étreint. La lumière du plateau s'éteint sur un timide éclat de rire comme si l'enfance avait encore du mal à entrer de plain-pied dans l'âge adulte. Magnifique ! «Face à la mer, pur que les larmes deviennent des éclats de rire» de Radhouane El Meddeb, Cloître des Carmes, Festival d'Avignon, jusqu'au 25 juillet.



Le totem



Le sac de Radhouane El Meddeb.

DANS SA CRÉATION PRÉSENTÉE AU FESTIVAL D'AVIGNON, LE CHORÉGRAPHE PUISE DANS SON ATTACHEMENT À SA TUNISIE NATALE. SOUVENT EN DÉPLACEMENT, IL CONSERVE SA TENUE DE TRAVAIL DANS CE SAC OUVRAGÉ, SOUVENIR DE VENISE.

PROPOS RECUEILLIS PAR VALENTIN PÉREZ

“ J’ai acheté ce sac à Venise, cette ville étrange et mystérieuse où j’ai eu la chance de m’installer pendant trois semaines, en juin 2015. Je préparais pour la Biennale une création avec des danseurs italiens intitulée *Nous serons tous des étrangers*. Je logeais pour l’occasion dans un appartement en plein centre. Juste en face, il y avait une boutique très originale. Ce modèle trônait dans la vitrine. Je passais devant à chaque sortie, dix fois par jour, j’admirais ses formes contemporaines, son matériau noble, ses belles finitions... Mais je rechinais à l’acheter à cause de son prix élevé. Je me disais que quelqu’un allait l’acquérir, j’espérais presque qu’il disparaîtrait de ma vue. Finalement, la veille de mon départ, il était toujours là et j’ai craqué. J’ai toujours aimé les sacs. J’en porte certains en hiver, d’autres au printemps, celui-ci est plutôt pour l’été. Il est très fragile, il faut le nettoyer à la crème hydratante, ce que je fais avec soin. Le sac est au danseur ce que l’instrument est au musicien : il ne

peut rien faire sans lui. Dans le mien, j’ai toujours ma tenue de travail : un tee-shirt et un pantalon amples, des chaussettes, des baskets – j’ai besoin pour danser de me glisser dans une autre peau. J’y mets aussi ma trousse, des carnets sur lesquels je note des bouts de phrases, des indices sur ce que je vais faire en répétition. Et un livre, pour pouvoir m’échapper de la danse (ces derniers mois, des ouvrages d’Aki Shimazaki et Fernando Pessoa).

Entre les tournées et les résidences, je voyage beaucoup. Ces neuf derniers mois, je suis beaucoup allé en Tunisie pour préparer mon nouveau ballet. Je l’ai monté avec deux musiciens, un comédien et sept danseurs, tous tunisiens. Nous avons eu envie de porter notre regard sur le pays tel qu’il est aujourd’hui, oscillant entre espérance de liberté, impatience, amertume, menaces extrémistes... C’est pour moi un retour aux origines, à cette terre que j’ai quittée en 1996 pour la France, avec un autre sac sous le bras. ”

À VOIR

FACE À LA MER, POUR QUE LES LARMES DEVIENNENT DES ÉCLATS DE RIRE, DANS LE CLOÎTRE DES CARMES AU FESTIVAL D’AVIGNON, JUSQU’AU 25 JUILLET.

Radhouane El Meddeb

RENCONTRE AVEC RADHOUANE EL MEDDEB LE CHORÉGRAPHE PROPOSE
"FACE À LA MER..." AU CLOÎTRE DES CARMES JUSQU'AU 25 JUILLET

« Je danse parce que je suis libre »

Le titre français de votre pièce n'est pas le même en arabe. Que signifie-t-il ?

J'ai voulu donner un autre titre en arabe car je monte la pièce avec des artistes tunisiens. Avec des gens qui se sont levés contre l'oppression et la dictature. En arabe, cela donne "J'ai pleuré toutes mes larmes sans avoir d'yeux". Dans les deux titres, il y a de la mélancolie et des larmes. Mon spectacle a beaucoup travaillé sur l'adresse et le regard. C'est la colonne vertébrale de mon travail. La verticalité, la force, la fragilité et les pleurs sont dans le regard.

Votre spectacle développe un aspect narratif. Que nous raconte-t-il ?
J'aime le corps quand il est narratif. J'aime le danseur quand il est une émotion dans le corps qui bouge. Mais il y a très peu de paroles. Cela passe par le corps, la chanson. Je ne cherche pas à imposer une histoire ni un sens. Je veux simplement donner à voir la réalité d'aujourd'hui. À partir d'Avignon, on s'adresse au monde entier, pour raconter une douleur, une interrogation sur le futur.

Vous créez une pièce chorégraphique en Tunisie.

Racontez-nous ce retour artistique au pays natal.

On me connaît peu en tant qu'artiste en Tunisie. Ce qui me lie, ce sont mes amis et ma famille. Quand j'ai eu cette invitation au Festival, j'ai eu

l'idée de venir avec des compatriotes. Je voulais être dans cette actualité tunisienne. C'était une certitude. Je reste lié à la profession : je sais qui fait quoi en Tunisie, même si cela n'a jamais été réciproque. Quand on part, on est perçu comme ceux qui ont déserté, et donc sont forcément au Paradis ! Il m'a fallu faire des auditions, rencontrer des gens, me connecter à des réseaux sociaux...

Vous êtes devenu chorégraphe en France. C'était plus facile de l'être ici qu'en Tunisie ?

Non. Cela n'a rien à voir. Ce qui était difficile, c'était de glisser de la langue au corps. J'ai un jour pris en charge mon désir d'être dans le mouvement. C'était une urgence personnelle, singulière, de raconter avec le corps et de quitter le théâtre. Simplement, c'est arrivé lorsque j'étais en France. Après, j'aurais peut-être dansé autrement en Tunisie. Nous avons une autre histoire avec les corps, la mixité, la pudeur... Mais on a toujours fait avec. Il n'y a jamais eu ce problème de savoir si un homme peut danser. Je danse parce que je suis libre. Et la danse contemporaine, c'est la liberté par excellence ! »

Vous présentez votre création au cloître des Carmes. C'est un choix ?

Tout à fait. Je trouve que ce lieu a beaucoup de caractère. Beaucoup de personnalité. Comme moi ! On dit une chose assez forte, et j'avais envie de

force pour contenir la nôtre. On vient raconter l'histoire d'un pays dans un lieu qui a une histoire.

"Face à la mer..." jusqu'au 25 juillet à 22h au cloître des Carmes. Durée : 1h. Relâche le 23.

bio express

De la Tunisie au Festival

1969 : Naissance en Tunisie

1996 : formé à l'Institut supérieur d'art dramatique de Tunis, il est consacré Jeune Espoir du théâtre tunisien.

1996 : arrivée en France.

2005 : "Pour en finir avec MOI", première création chorégraphique (solo)

2010 : "Ce que nous sommes" première pièce de groupe

2011 : devient artiste associé en Centquatre à Paris.

2014 : "Au temps où les Arabes dansaient..." 2ème pièce de groupe.

2017 : 1ère invitation au Festival d'Avignon et 1ère création d'une pièce montée en Tunisie : "Face à la mer..."





Une vision de la Tunisie

Le chorégraphe tunisien Radhouane El Meddeb présentera « Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire », spectacle de danse qui raconte l'histoire d'un homme. Un Tunisien aussi Français qui raconte une identité multiple. C'est la décision de Radhouane El Meddeb d'aller créer en Tunisie, de rejoindre ceux qui ont participé à la révolution, mais aussi ceux qui regardent avec méfiance celui qui a abandonné le pays natal. En révélant une vision de la Tunisie moderne en prise avec une histoire ambiguë, la pièce dit le deuil personnel mais aussi universel. · Les 21, 22, 24, 25 juillet, 22h, cloître des Carmes.
Tarifs : 10 à 29 e. Résa. : 04 90 14 14 14
Angélique Kidjo dans « Femme noire » (© Sonia and Mauro ■

CLOÎTRE DES CARMES JUSQU'AU 25

Radhouane El Meddab “Face à la mer...”

Né au théâtre, Radhouane El Meddeb a connu tardivement cette « urgence » singulière, personnelle, de raconter avec le corps. Celui qui est devenu en France un chorégraphe reconnu de la profession a décidé de venir à Avignon avec un spectacle créé dans son pays d'origine : la Tunisie. “Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire” convoque sur scène deux musiciens, un comédien et huit danseurs tous tunisiens pour raconter par les corps les événements vécus avec la révolution.

Un retour artistique au pays natal

Face à la colère et l'angoisse du lendemain, la mer offre une échappatoire.

Elle est le lieu que l'on contemple et auquel on s'adresse, par-delà les rangées de spectateurs que l'on ne voit plus. Après avoir longtemps dansé en solo, Radhouane El Meddeb a tourné une nouvelle page de sa carrière de chorégraphe en “écrivain” pour d'autres corps.

Pour cette première venue au festival d'Avignon, il semble cependant aborder encore une autre étape de sa vie de danseur, par ce retour artistique au pays natal.

Un pays qui le connaît peu en tant qu'artiste chorégraphe.

Le propos, nettement politique, garde ainsi l'aspect émotionnel,

introspectif, de ses solos, par la thématique du retour.

“Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire”, au cloître des Carmes jusqu'au 25 juillet à 22h. Durée : 1h. Relâche le 23.





DU 20 AU 22, 24 ET 25 JUILLET

L'Histoire dansée d'un pays

La mer, comme au public, on lui parle sans vraiment la voir, sans attendre de réponse, on la contemple, on la déteste et la célèbre à la fois. Elle est énigmatique, témoin d'une histoire, de conflits politiques, lieu de tragédie et de rêve. Face à cette mer, Radhouane el Meddeb raconte une histoire dansée, celle d'un pays, la Tunisie, mais aussi la sienne, celle d'un homme à l'identité multiple, Franco-Tunisien, partagé entre l'abandon de son pays natal et son engagement dans la révolution. Pièce personnelle et engagée, "Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire" est une sorte de catharsis pour son auteur. Ce qui avait commencé comme une histoire personnelle s'est mué, au gré des rencontres de Radhouane el Meddheb avec les Tunisiens, en une histoire universelle, relatant leurs espoirs et les inquiétudes d'aujourd'hui, la situation économique à genoux du pays, les discours intégristes qui séduisent les oubliés de la révolution de 2011. Comme un tumulte émotionnel, une confiance faite à la mer qui se termine en éclats de rire et dans la confiance d'un lendemain meilleur, "cette pièce raconte plusieurs générations d'artistes tunisiens - danseurs, comédiens, musiciens, circassiens, musiciens - qui rêvent d'un spectacle, ensemble"

Au Cloître des Carmes à 22 h, durée 1 h 15.

Un spectacle de danse dramaturgique. Photo Syrem Belkodja ■



Encore plus près des étoiles

Encore plus près des étoiles : RADHOUANE EL MEDDEB À LA 71e édition du Festival d'Avignon «Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire», œuvre chorégraphique produite pour le festival d'Avignon, sera au Cloître des Carmes pour 5 représentations les 20, 21, 22, 24 et 25 juillet 2017. Belle consécration pour un parcours brillant. Ce n'est pas tous les jours qu'un artiste tunisien et pas des moindres est produit par le festival d'Avignon et ce n'est pas facile d'accéder au prestigieux cercle des créateurs qui se produisent sur les scènes des plus importantes plateformes de théâtre au monde. Sauf que Radhouane El Meddeb n'est pas un artiste ordinaire, son regard sur le monde, ses variations artistiques, sa sensibilité doublée de rigueur et de professionnalisme lui ont valu plus d'un succès et surtout de la reconnaissance à l'échelle internationale. Sans énumérer ses multiples créations, il faudrait juste retenir qu'en avril 2015, son spectacle Heroes, prélude, une première forme de 20 minutes, a été présenté au Panthéon, qui accueille pour la première fois de la danse contemporaine. Radhouane avait travaillé avec des Breakers, vogueurs, hip-hoppeurs ; son regard a été attiré par la pulsion de vie de leurs mouvements vifs, de leurs désirs aiguisés. Il a tenté de comprendre ce qui se joue sur cette scène de bitume étrangère à son univers poétique, dans ce cercle improvisé où ils se jettent, fragiles, parfois perdus, à la recherche de l'autre. S'appuyant sur les détails de cette vitalité qui a déplacé sa vision de la danse, il a créé un spectacle avec neuf de ces héros acharnés de danse urbaine. Son nouveau projet au titre si poétique «Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire» est une création pour la 71e édition du Festival d'Avignon qui se déroulera du 20 au 25 juillet 2017 au Cloître des Carmes. Cet espace, qui fut le premier lieu à avoir été investi par le Festival d'Avignon après le Palais des papes, accueille depuis 1967 des créations théâtrales et chorégraphiques. Entre ses murs datant du XIVe siècle, il offre une scène à ciel ouvert qui se prolonge sous les arcades et peut accueillir près de 500 spectateurs... C'est là-bas que «Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire» se produira pour 5 représentations les 20, 21, 22, 24 et 25 juillet 2017. «Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire» est une œuvre dont le processus de création a commencé en août 2016 avec une phase de recherches, des auditions, des résidences de travail à Tunis et en France et une avant-première qui aura lieu à l'Hippodrome de Douai - Tandem scène nationale Des hommes, des femmes tournés vers la mer. Ils regardent, s'adressent à cet espace à la fois réel et fictionnel, à cette culture du littoral qui du Liban ou de la Tunisie place les êtres face à une immensité que l'on fête, accable ou rêve... La mer que l'on contemple, ce sont aussi ces rangées de spectateurs à qui l'on s'adresse mais que l'on ne voit plus. «Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire» est l'histoire d'un homme, d'un Tunisien mais aussi français qui raconte une identité multiple. C'est la décision de Radhouane El Meddeb d'aller créer en Tunisie, de rejoindre ceux qui ont participé à la révolution, mais ceux aussi qui regardent avec méfiance celui qui a abandonné le pays natal. Revenir, dire son tumulte émotionnel, danser sa colère face à un pays qui laisse les classes pauvres aller vers les extrémistes, c'est le chemin que le chorégraphe assume. En révélant une vision de la Tunisie moderne en prise avec une histoire ambiguë, la pièce dit le deuil personnel mais aussi universel. Dans l'espace presque vide du plateau, la présence du texte et de la musique raconte l'échappatoire qu'offre l'eau. Que ce soit après une journée de travail, avant de prendre une décision, cette immensité reste toujours le lieu que l'on contemple, auquel on s'adresse et auquel on livre soucis, incertitudes et rêves de politique et d'absolu. A propos de cette création, Radhouane El Meddeb exprime en disant : «Une autre partie de moi m'échappe, ce pays qui est aussi le mien ne m'appartient plus. Beaucoup de changements, de bouleversements, de transformations et de revirements : je les ai attendus, espérés, rêvés, mais je les appréhende, aussi ! Aujourd'hui, je veux cesser de regarder cette Tunisie de loin, je veux trouver un langage pour m'en approcher, par mes propres codes, et avec celui que je suis devenu. Je décide aujourd'hui de "rentrer", avec mon nouveau langage, avec mon nouvel être, dans ce pays qui change, que je connais si mal. Comme une réconciliation, ce voyage est douceur, mais il est aussi un moyen de se dépasser et de pousser les limites, encore une fois, comme on passe des frontières, comme on joue avec les identités. C'est aussi une consolation, ce geste troublant de se prendre dans les bras, de se laisser remuer par les autres qui consolent. Comme il y a quelques hivers, en arrivant dans la

nef du cent quatre (pour la pièce Heroes, prélude), je vais regarder, explorer, ressentir, écouter ce qui se dit et travailler cette matière neuve, "Ma Tunisie". Alors que dans l'espace parisien, je voyais ces jeunes gens s'acharner à reproduire des danses, à se dépasser, je vais lire à présent d'autres corps et d'autres voix. Après avoir dansé les rues de Tunis et la révolution, après avoir exploré le corps libre des Arabes, je veux aujourd'hui creuser chez moi et creuser au fond de moi, trouver des danseurs et interprètes et leur proposer de se dire, les mettre en voix, me libérer avec eux, leur proposer de partir avec moi à la recherche d'une nouvelle expérience. Je vais me mettre face à la mer, là où les larmes deviennent des éclats de rire, je vais entrer dans les profondeurs du pays, là où je ne me suis jamais aventuré. Je veux partir à la rencontre, me fondre, connaître et rencontrer les êtres qui ont fait l'histoire, ceux qui vibrent au rythme de la Tunisie d'aujourd'hui, dont je me sens à la fois si loin et si proche. Cela me fait penser, à Wim Wenders qui filme Berlin après la réunification, une ville qu'il a quittée depuis longtemps, et réalise "Les ailes du désir". Sur scène, le public appréciera une pléiade de nos danseurs dont Sondos Belhassen, Houcem Bouakroucha, Hichem Chebli, Youssef Chouibi, Feteh Khiari, Majd Mastoura, Malek Sebai, Malek Zouaïdi ainsi que Mohamed Ali Chebil au chant sur une musique de Jihed Khmiri. Les costumes : Kenza Ben Ghachem, la lumière signée Xavier Lazarini et une scénographie d'Annie Tolleter avec collaboration artistique de Ziane Moustapha Et pour les mémoires oubliées, rappelons que Radhouane El Meddeb a été formé à l'Institut supérieur d'art dramatique de Tunis, il a collaboré avec Fadhel Jaïbi, Taoufik Jebali et Mohamed Driss, puis a développé son univers de chorégraphe en France pour signer sa première création en 2005, Pour en finir avec moi, un solo en forme d'introspection intime. Après de nombreuses collaborations théâtrales, en faisant le choix de passer du théâtre à la danse, il crée plusieurs solos, tels Quelqu'un va danser... et Je danse et je vous en donne à bouffer. En 2010, il crée sa première pièce de groupe, ce que nous sommes, avant de devenir artiste associé au Cent quatre à Paris en 2011. Suivront un solo en collaboration avec le chorégraphe Thomas Lebrun et, en 2014, une deuxième pièce de groupe, Au temps où les arabes dansaient... En 2015 et 2016, il crée successivement Heroes, prélude et Heroes, ainsi qu'une pièce hommage à son père. Face à des questions qui abordent le départ, l'absence, la solitude, le chorégraphe ressent le besoin viscéral d'interroger sa double culture et la rupture qui la constitue en créant «Face à la mer, pour que les larmes» deviennent des éclats de rire avec des artistes tunisiens. Radhouane El Meddeb est présent pour la première fois au Festival d'Avignon.



Théâtre

Théâtre Douai. Radhouane El Meddeb a créé, après quelques jours de résidence à L'Hippodrome, Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire, pièce pour dix interprètes, avec des artistes tunisiens venant de différents horizons artistiques (danse, théâtre et musique...) qui évoluent dans un pays qui a fait sa révolution et qui continue à se battre pour aller jusqu'au bout du changement...
Vendredi 23 juin à 20 h, salle Malraux. Durée estimée : 1h15.
Tarif A : de 8 à 10 € Placement libre.

■



FESTIVAL D'AVIGNON RENCONTRE PUBLIQUE CE SOIR À LA FABRICA AVEC L'ARTISTE TUNISIEN RADHOUANE EL MEDDEB

« J'ai fait une glissade, un saut, du théâtre à la danse »

Quand on regarde votre parcours, il ressemble plus à celui d'un acteur ou d'un metteur en scène. À quel moment la danse s'est-elle invitée dans votre vie ?

Je suis comédien de formation, j'ai fait beaucoup de théâtre en Tunisie puis en France. J'ai toujours été convaincu que le travail de l'acteur était essentiellement organique.

L'émotion passait par le corps, le texte sortait par tous les pores, j'ai toujours mis tout mon corps au service d'un texte. Un jour, j'ai eu envie de prendre la parole à ma manière, raconter mon corps, inventer des histoires. J'aime à dire que j'ai fait une glissade, un saut, du théâtre à la danse. La danse avec toute son abstraction m'amène à un état de suspension, de ravissement, qui me permet d'être plus grand, plus sincère, plus fort et plus fragile.

Quel projet se cache derrière le si joli et si long titre de votre spectacle ?

Ce projet vient de la relation qui s'est tissée avec Agnès Troly, directrice de la programmation du Festival, qui suit mon travail. Je lui ai dit que j'aimerais venir à Avignon avec des danseurs tunisiens, des compatriotes, pour raconter ce qui s'est passé. Je n'ai pas vécu la révolution, mon corps n'y était pas, ça m'a marqué, j'ai eu envie d'y

retourner pour interroger ce rêve, cette nouvelle histoire qui est en train de s'écrire, avec ses doutes, ses peurs, ses espoirs. C'est une pièce sur un état entre rires et larmes, peurs et stupeurs. Face à la mer, on va pleurer, on va parler par le corps, on va chanter...

Votre regard se porte sur vos origines, votre enfance mais aussi le début de votre vie d'adulte...

Qu'est-ce qui est en train de s'écrire ? Nous Tunisiens d'ici ou là-bas, on va raconter cette histoire. J'avais envie de retrouver mes frères. La Tunisie est sous les projecteurs depuis la révolution, tous les regards se tournent vers là-bas. Que raconter et comment le raconter, comment parler de cette renaissance, comment les corps ont vécu ces choses difficiles ? C'est une oppression que j'ai ressentie à chaque fois que je retournais en Tunisie. Je ressentais cette chose de plus en plus difficile dans ma famille, chez mes amis, sauf que moi je pouvais rentrer en France !

Qu'est-ce que ça représente une invitation au festival d'Avignon ?

Je suis très ému, très content d'en faire partie. Ce n'est pas facile de tenir une qualité de travail, surtout pour un tunisien naturalisé, quand on voit la position du spectacle vivant où

l'on demande toujours des choses plus lisses. Je vais là où je n'ai jamais été, c'est un hommage à tous ceux qui m'accompagnent depuis 10 ans. C'est un Festival exigeant, je suis honoré de cette invitation.

L'info en +

LES DATES DE RADOUHANE

11/1996 : "mon départ pour la France". **04/2002** : Le FN au 2^e tour de la Présidentielle

5 mai 2005 : Création de "Pour en finir avec moi, "mon premier solo".

04/2009 : Mort de mon père.

01/2011 : la Révolution tunisienne.

02/2014 : Création de "Au temps où les Arabes dansaient".

04/2015 : invitation à danser au Panthéon de Paris.

ce soir à la fabrica

Rencontre animée par Michel Flandrin ce soir, à 19h30 à la FabricA, 11 rue Paul Achard. Entrée libre. Réservation conseillée : 04 90 27 66 50.





PARCOURS

Radhouane El Meddeb, chorégraphe

L'artiste tunisien est programmé au prochain Festival d'Avignon

Sa pièce va être créée à Avignon sous le titre *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*. Une consécration pour un chorégraphe dont la compagnie a été fondée en 2006. Mais Radhouane El Meddeb a déjà une carrière. Au début des années 1980, sa sœur aînée l'entraîne à une audition de théâtre. Il finit par jouer pour Mohamed Driss une pièce inspirée de *Roméo et Juliette*. Il est remarqué par le cinéaste Férid Boughedir et tourne dans le film *Halfaouine, l'enfant des terrasses* (1990) puis *Un été à la Goulette* (1996). Une carrière s'ouvre à celui qui, formé à l'Institut supérieur d'art dramatique de Tunis, est consacré «jeune espoir du théâtre tunisien» en 1996. *«J'avais une façon physique de jouer au théâtre. Je fréquentais beaucoup le milieu de la danse»,* raconte-t-il.



OLIVIER ROLLER

Il participe à l'agitation chorégraphique de l'époque, faisant la régie pour Imed Jemâa. Il travaille avec Nawel Skandrani ou avec Malek Sebaï, une génération qui met la danse en effervescence à Tunis.

Mais il reste comédien. En 2004, lors d'un stage, Lisa Nelson, figure du "contact improvisation", lui affirme : *«Vous avez quelque chose à faire avec la danse»*. Il arrête bientôt le théâtre. *«J'étais en quête d'autre chose. J'avais 35 ans, je faisais une sorte de crise. La danse m'a permis d'aller ailleurs.»* En 2005, il crée dans l'urgence un solo dont le titre vaut programme : *Pour en finir avec moi*. En 2008, c'est *Quelqu'un va danser*, et, en 2014, *Au temps où les Arabes dansaient*. Artiste associé au Centquatre à Paris, il crée *Héros*, en 2015 présenté au Panthéon. *«À Tunis, ils ne sont pas surpris, ils ont dit qu'enfin, je l'avais fait»,* admet-il. **► P. V.**



PRESSE WEB

FACE A LA MER, de Radhouane El MEDDEB



FACE A LA MER, pour que les larmes deviennent des éclats de rire, est un spectacle de danse contemporaine créé le 20 juillet 2017 par Radhouane El Meddeb au festival d'Avignon. Il parle de l'exil, du retour et de la difficulté de regarder en soi au lieu de porter l'opprobre sur les autres. Spectacle d'une grande lisibilité chorégraphique, d'une esthétique subtile, raffinée et porteuse d'un humanisme désireux de construire ; plutôt rare dans les œuvres présentées au Festival d'Avignon 2017 – [FESTIVAL AVIGNON 2017](#) – CREATION 2017 (Photos © Christophe Raynaud De Lage – FESTIVAL AVIGNON)

FACE A LA MER : d'abord le retour au pays

Face à la mer est un projet artistique porté par Radhouane El Meddeb. Parti depuis une vingtaine d'années de Tunisie pour s'installer en France, il souhaitait revenir au pays pour travailler quelques mois avec des artistes tunisiens. Ces années ont beaucoup changé son rapport au pays, ayant lui-même changé socialement, économiquement et politiquement. La rencontre avec ceux qui sont restés ne fut pas simple. Ils ont vécus la révolution, l'attente de changements qui ne viennent pas, la déception et la montée de l'extrémisme, de l'intégrisme. Mais il ressentit également le soupçon de ceux qui sont restés vis-à-vis de ceux qui sont partis. Malgré tout, il eut besoin de faire ce retour « *comme un besoin de l'ordre de la catharsis* ». Cette démarche s'accompagna par une « *envie de comprendre tout cela et d'analyser la distance et la douleur qui sont les miennes* ».

FACE A LA MER : est aussi un espace

La troupe se compose uniquement de danseurs tunisiens, installés dans leur pays. Cela permet à Radhouane El Meddeb de fusionner deux cultures comme son propre rapport au passé et au présent. Cette rencontre lui offre la possibilité de « *chercher comment la danse pouvait raconter toutes ces histoires et ces sensibilités et comment sa solitude pouvait les accueillir* ». La pièce dit de quelle manière des artistes tunisiens rêvent un spectacle ensemble.

Le projet porte l'importance du corps. Face à la mer il exprime l'ici et le maintenant, l'hier et le demain. Il dit aussi le rapport à l'illusion et à la désillusion. Son regard se tourne autant vers l'Europe que la Méditerranée. La traduction scénique est relativement simple : un plateau vide disant l'horizontalité moderne mais aussi le goût de la tradition d'une culture littorale. La pièce nomme les combats menés par les tunisiens depuis vingt ans, leur souffrance et leur joie. De l'ordre de l'intime, donc de la profondeur, et aussi de l'ouverture vers l'extérieur, elle accouche des déchirures du chorégraphe : « *j'ai besoin de raconter mon malheur et mes joies parce qu'ils sont partagés partout. La pièce se termine dans les rires pour rendre hommage aux Tunisiens qui sont capables, face à la mer, de se raconter toute la détresse et tout le désordre de leur situation. Face à la mer raconte un trop plein de rires, de larmes, de nourritures et de paroles.* »

La pièce bénéficie d'une troupe de danseurs tunisiens portés par leur désir de dire qu'une grande partie d'eux-mêmes s'y retrouve. Cela se ressent à chaque mouvement, dans chaque parole prononcée, dans chaque respiration, dans chaque regard échangé. Une histoire humaine et artistique se déploie devant nos yeux. Moment rare. Il faut également retenir le chant accompagnant les danseurs dans leurs évolutions. Grâce à la voix de Mohamed Ali Chebil nous pénétrons un espace sonore inspirant, voir mystique. Un magnifique spectacle esthétique, humaniste, donnant envie de traverser la Méditerranée.

Avec Sondos Belhassem, Houcem Bouakroucha, Hichem Chebli, Youssef Chouibi, Feteh Khiari, Majd Mastoura, Malek Sebai, Malek Zouaidi Et Mohamed Ali Chebil (chant), Jihed Khmiri (piano) Conception, dramaturgie, chorégraphie Radhouane El Meddeb Collaboration artistique Moustapha Ziane Scénographie Annie Tolleter Musique Jihed Khmiri Lumière Xavier Lazarini Costumes Kenza Ben Ghachem

Production La Compagnie de SOI

Coproduction Festival d'Avignon, Tandem Scène nationale Arras-Douai, Scène nationale d'Albi, La Villette (Paris), Cité musicale Arsenal de Metz, La Briqueterie Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine.

Avec le soutien de Institut français de Tunis, Groupe Caisse des Dépôts, Institut français – Théâtre Export, Conseil départemental du Val-de-Marne et pour la 71^e édition du Festival d'Avignon : Adami, Fondation BNP Paribas Accueil studio Ballet du Nord Centre chorégraphique national de Roubaix Nord Pas de Calais, Tandem Scène nationale Arras-Douai.

RADHOUANE EL MEDDEB

INTERVIEW DE RADHOUANE EL MEDDEB

Formé à l'Institut supérieur d'art dramatique de Tunis, Radhouane El Meddeb collabore avec Fadhel Jaïbi, Taoufik Jebali et Mohamed Driss, puis développe son univers de chorégraphe en France pour signer sa première création en 2005, Pour en finir avec MOI, un solo en forme d'introspection. Après de nombreuses collaborations théâtrales, en faisant le choix de passer du théâtre à la danse, il crée plusieurs solos tels que Quelqu'un va danser... et Je danse et je vous en donne à bouffer. En 2010, il crée sa première pièce de groupe, Ce que nous sommes, avant de devenir artiste associé au Centquatre à Paris en 2011. Suivront un solo en collaboration avec le chorégraphe Thomas Lebrun et, en 2014, une deuxième pièce de groupe, Au temps où les Arabes dansaient.... En 2015 et 2016, il crée successivement Heroes, prélude et Heroes, ainsi qu'une pièce hommage à son père. Face à des questions qui abordent le départ, l'absence, la solitude, le chorégraphe ressent le besoin viscéral d'interroger sa double culture et la rupture qui la constitue en créant Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire avec des artistes tunisiens. Radhouane El Meddeb est présent pour la première fois au Festival d'Avignon.

Marc Pagnier

Source : <http://www.theprovenceherald.fr/face-a-la-mer-de-radhouane-el-meddeb/>

Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire, de Radhouane El Meddeb

Bref et presque fugitif, le très beau spectacle de Radhouane El Meddeb mêle une forme de danse très dépouillée, traversée par des accents de folie, au chant sublime du chanteur Mohamed Ali Chebil.

Une scène nue, avec seulement des taches de sable blanc (et un très gros piano à queue) fait face au public. Mais dans le dispositif imaginé par Radhouane El Meddeb, le public c'est la mer. Les artistes (qui dansent, jouent, chantent) ont des regards très précis, qui vont très loin. Car en face, ce n'est pas un public à captiver, mais l'immensité des flots. Ce rapport nouveau entre nous, le public, et les artistes sur scène est très sensible et nous plonge d'emblée dans un état d'écoute accru et presque méditatif.

Dans une trame très simple de lignes (s'approcher du rivage, reculer), l'acuité des danseurs à la présence les uns des autres crée de la matière entre leurs corps, qui semble s'étirer ou se refermer. Puis une crise frappe un danseur pris dans une transe virevoltante jusqu'à l'épuisement, comme une torche. Puis une danseuse, attrapée dans une tirade avec des fantômes et perdue dans une foule : par là? non, par ici? non? jusqu'à ce que la police face feu sur la foule. Ces éclats nous percutent comme des fragments de souvenirs de la révolution 2010-2011.

Le travail du chorégraphe s'est fondé sur son retour en Tunisie, lui qui n'y vivait plus, qui n'y vivait pas lors de la révolution, qui n'a pas vécu cet épisode de l'intérieur comme les autres. Alors il leur donne voix, à travers une recherche menée dans son quartier, dans sa famille, auprès des artistes qui sont face à nous sur scène.

De l'autre côté du rivage-bord de scène, il y a un public - très majoritairement blanc, âgé, aisé - image de cette Europe qui a applaudi la révolution contre la dictature mais fermé ses frontières aux migrants. Le regard de défi face à la mer des danseurs et danseuses, du chanteur, du pianiste perce et percute.

Elsa Pérault

Source : <https://www.theatrez-nous.com/single-post/2017/07/25/Face-%C3%A0-la-mer-pour-que-les-larmes-deviennent-des-%C3%A9clats-de-rire-de-Radhouane-El-Meddeb>

[Danse – Critique] Face à la Mer, Pour que nos larmes deviennent des éclats de rire / Radhouane El Meddeb



EN BREF : Radhouane El Meddeb propose avec *Face à la mer*, un arrêt sur l'indéfinissable sentiment qui lie le Tunisien de France à sa partie maternelle, et à l'inverse, qui lie le Tunisien avec ses rêves d'ailleurs. Mêlant sa propre histoire à celle de ses comédiens/danseurs, El Meddeb fait place au sensible, à la mémoire, à la nostalgie, à la violence et à l'espérance des séparations. *Face à la mer*, toutefois, s'embourbe dans une esthétique poseuse, et un discours mis en récit chorégraphique un peu imperméable. Le plateau, assez dénudé, les déplacements, les équilibres entre les différents tableaux, tout laisse paraître un spectacle presque inachevé, ou un spectacle qui reste trop en surface alors que la matière était dense à travailler...

Et c'est dommage... Le liens qu'El Meddeb entretient avec sa Tunisie natale, sa langue, sa famille, son pays et l'histoire de son pays, le détachement (« le fossé » comme il le définit) qui s'est opéré entre lui et lui-même, ces deux êtres séparés par la Méditerranée et 20 ans de non-retour... Tout cela aurait pu laisser place à un spectacle de l'intime et du sensible. El Meddeb a pourtant choisi de l'élargir, en faisant appel à l'histoire personnelle de ses danseurs/comédiens, en les interrogeant sur leur rapport à la France, à la Tunisie, à la Religion, à la Révolution, à la politique... Différentes générations, différentes histoires... Le récit de Mohamed El Meddeb se gonfle donc d'un aspect sociologique et collectif, un éventail de la diversité des liens entre les Tunisiens et la France. Son récit n'est plus la vérité d'un homme. C'est un autre point de vue, qui se perd hélas dans des pastilles scéniques ou chorégraphiques parfois trop hermétiques.

On y voit donc des danseurs qui, face public en bord de scène où est peinte au sol une image de mer ou de plage, plongent leur regard au lointain. De l'autre côté, c'est la Tunisie d'avant, le souvenir. Ou c'est la

France espérée. Beaucoup de *Face à la mer* se déroule face public, sans pour autant que naisse une réelle communion. Certains danseurs entament des tableaux, en solo, sans que l'on saisisse réellement les références délivrées. Beaucoup de texte aussi, dans cette oeuvre où la danse existe par bribes et où le chant (assez gâché par un piano très « variété » tout de même) ajoute une couche de sensible. Du texte, parlé ou chanté, adressé face public, sans qu'on accède au sens (aucun surtitrage) alors que cette strate linguistique paraissait être un élément supplémentaire essentiel au lien avec le « retour » que montre Radhouane El Meddeb... On savoure les impressions laissées par la langue elle-même, mais on y perd l'essence.

Sur le plateau, le corps de l'un se démène, semble combattre l'idée-même d'une traversée de la Méditerranée, comme une épreuve douloureuse. Le corps d'une autre se défoule, harangue, semble affirmer sa féminité et son besoin de liberté, paraît mener un combat. D'autres corps se provoquent, la plupart s'apaisent et se reconnaissent dans une communion affective. On s'entraide. On se soutient. On termine même, en dansant le folklore, par une harmonie de la communauté. Il semble y avoir de la douleur et de l'apaisement dans les traversées et les abandons communs à ces parcours individuels... Tout cela nous atteint, par flash, par épisode, sans que jamais une cohésion d'ensemble, d'où émergerait une sincérité brute, ne nous parviennent : en somme il manque à *Face à la Mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire* un espace de fulgurance, là où l'intention du chorégraphe aurait dépassé son désir de sa maîtrise de l'oeuvre : car ici, plus que l'authenticité, apparaît la recherche d'une authenticité, la volonté du beau, le désir d'émotion. Où sont les liants, où sont les décrochages émotionnels, où sont les nœuds dramaturgiques qui donnent sens à l'ensemble ? On y voit surtout le choix d'une élégance poseuse et la recherche d'une épure qui se suffirait à elle-même comme le levier de toute beauté.

Rick Panegy

Source : <http://www.ricketpick.fr/2017/07/25/danse-critique-face-a-la-mer-pour-que-nos-larmes-deviennent-des-eclats-de-rire-radhouane-el-meddeb/>

Festival d'Avignon

Face à la mer, dramaturgie et chorégraphie de Radhouane El Meddeb

Radhouane El Meddeb avant de fonder sa compagnie de danse en 2006, avait commencé par être comédien, d'où l'importance qu'il accorde au texte, et ce beau titre vient d'un monologue en arabe non surtitré, qui accompagne cette pièce. Ce spectacle établit le lien avec son histoire personnelle, entre la France, son pays d'adoption (il a obtenu sa naturalisation en 2008) et sa Tunisie d'origine, incarnée ici par les chanteurs, musiciens et danseurs qui l'accompagnent.

«Je viens de ma Tunisie, dit-il, pour y entamer une nouvelle histoire faite de ce que j'y découvrirai et que je ne sais pas encore. » Il veut raconter son pays d'hier, d'aujourd'hui et de demain, et en pleine mutation : «Peut-on éclairer, dit-il, nous les artistes, de notre lucidité, de notre art, les chemins sombres du futur?».

Pour le chorégraphe, cette pièce répond à une nécessité, suite aux événements de 2011 et au décès de son père, car aujourd'hui, dans ce pays, la parole se libère mais la peur subsiste. Dans la beau cloître des Carmes, la musique d'un piano à queue et les chants inspirés d'œuvres traditionnelles résonnent dans la nuit et la chaleur d'Avignon fait le reste pour nous transporter de l'autre côté de la Méditerranée, pendant que les artistes cherchent trop longuement le regard de chacun de nous. Deux danseurs traversent la pièce, et les acteurs se déplacent avec lenteur et se rejoignent parfois, comme le ressac de la mer.

Oui, mais voilà... tout ceci ne suffit pas à faire une chorégraphie signifiante qui laisse un peu sans réaction un public surpris aussi par la brièveté du spectacle : cinquante-cinq minutes ! Le chorégraphe joue de sa fragilité : «Je suis à la quête de quelque chose de l'ordre de la sensation, qui se ressent et qui n'a pas de langue, qu'est-ce que l'on est bien quand on est dans le sourire, le regard, la voix, le chant, sans le langage».

Si l'on accepte ce postulat de départ, ce qui nous demande un certain abandon, on peut apprécier ce moment. Mais nous sommes restés sur notre faim, en manque de jeux et de mouvements et sommes repartis de cette courte nuit...un peu frustré.

Jean Couturier

Source : <http://theatredublog.unblog.fr/2017/07/23/face-a-la-mer-dramaturgie-et-choregraphie-de-radhouane-el-meddeb/>

Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire de Radhouane El Meddeb

Une mer triste et rageuse

Ce spectacle est le fruit d'une réflexion sur les mutations que peuvent connaître les habitants de la Tunisie après les printemps arabes et l'image de la déconcertante désillusion face aux montées des intégrismes religieux qui remplacent peu à peu les dictatures notamment en Tunisie. La danse dès lors, on le ressent lors du spectacle devient un acte de résistance, un moment où l'on abandonne son corps mais où malgré tout on reste empreint d'une crainte terrassante. C'est là la force de ce travail, c'est que la danse ne libère en rien toutes ses craintes liées à l'identité et à un sentiment de malaise et d'impuissance politique, mais qu'à l'inverse elle en souligne le trouble éminent.



Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire © Christophe Raynaud de Lage

Aussi, la musique et le chant donnent à cette danse la trempe d'un oratorio. Il est fort dommage que nous puissions pas comprendre le contenu des chants qui sont proférés par Mohammed Ali Chebil, Jihid Khmiri et parfois les danseurs, car un sous-titrage nous permettrait d'en comprendre davantage l'intensité. La chorégraphie montre d'abord une errance, des déplacements sur un plateau qui ressemble à une sorte de plage imaginaire, qui ferait face à des dunes et à la mer dont le spectateur serait l'horizon. Le plateau est peint d'une mélancolie minérale, grimée de formes et de lignes blanches et grisâtres, pénétré d'une sereine et inquiétante pureté. Un piano s'érige et est déplacé au cœur de cet espace, faisant vibrer le théâtre des Carmes dans la douce lumière du plateau.

Il y a cinq danseurs qui sont comme des anicroches les uns pour les autres et même parfois les transitions se font par des étreintes qui sont comme autant de caresses pour rassurer et se dresser contre les larmes. Les danseurs dévoilent peu à peu un sentiment d'impossibilité, un néant de la révolte et du recommencement. Certains échanges entre les danseurs notamment le fait que parfois certains montent sur les épaules d'autres comme pour observer l'horizon, créent un écho particulier en chacun de nous et

renforce cette capacité de l'humain qu'on appelle l'amour à prendre littéralement l'autre sur ses épaules, à l'épauler pour le soutenir aussi bien dans ses difficultés que dans ses ardeurs.

Pour que les larmes deviennent des éclats de rire, c'est un projet poétique, une intense réflexion sur la vie qui est la nôtre au quotidien face aux souffrances les plus diverses que nous pouvons ressentir. C'est là une définition de ce que doit être l'humain, un hymne à la joie autant qu'à la lucidité. Peu à peu, on sent la prégnance d'un combat en train de se faire, d'une solitude qui se mue bientôt en solstice pour toute une communauté et qui fait recommencer ou renaître un je ne sais quoi qui fait toute la sensibilité des êtres humains. Un des morceaux chorégraphiés nous montre un jeune homme qui tourne sur lui-même, comme s'il cherchait tel Rimbaud à fixer son vertige ou à exprimer trivialement le fait qu'il tourne en rond et que rien ne semble pouvoir lui redonner de l'inertie ou de l'espoir. Heureusement, il est stoppé net dans son élan... Là où les visages n'exprimaient rien d'autre que l'indétermination, l'angoisse et la tristesse, le chorégraphe instille peu à peu à ses danseurs des sourires.

A dire vrai, ce spectacle est déjà un souvenir, et même si sur le moment, on n'en saisit pas toute l'intensité parce qu'on est plutôt novice sur ses questionnements chorégraphiques (ce qui est mon cas), on saisit peu à peu que l'avènement du sourire remplace l'impuissance politique par la puissance du rêve, car c'est une mutation intérieure, indépendante du contexte extérieur ou plutôt dépendant de l'espérance qui nous habite, que cette capacité à sourire. Dès lors, il faut se laisser porter par ce travail intense et fragile pour observer les visages et en scruter les inclinations. La mer dont il est question pourrait être aussi le public, immensité poétique constituée par une singularité commune, celle d'être présente et d'être humain. La mer est aussi déferlante et rageuse que peut l'être un public mais toute aussi douce et placide qu'un public en paix et qui cherche dans l'œuvre d'art, une raison délibérée d'exister ailleurs que dans le monde opaque et plat que nous sert chaque jour notre société en marche vers un progrès toujours plus incertain.

Raphaël Baptiste

Source : <https://alchimieduverbe.com/2017/07/23/une-mer-triste-et-rageuse/>

Face à la mer, la VO non sous-titrée de Radhouane El Meddeb au Festival d'Avignon

Le chorégraphe [Radhouane El Meddeb](#) présente, au Cloître des Carmes, Face à la Mer, une pièce prétentieuse, hâtive, et très mal réalisée sur la notion d'exil. A ne pas voir.

Sondos Belhassen, Houcem Bouakroucha, Hichem Chebli, Youssef Chouibi, Feteh Khiari, Majd Mastoura, Malek Sebai, Malek Zouaidi, le chanteur Mohamed Ali Chebil et le pianiste Jihed Khmiri commencent par nous toiser dans une marche de non-danse effectuée sans aucune conviction. L'idée est bonne, mais pour fonctionner, les corps doivent être ancrés de façon violente, dans une urgence à garder le regard fixe comme si cela était vital. Il n'y a pas d'urgence ici, pourtant, il devrait y avoir de la colère puisque le (beau) sujet de la pièce est justement les territoires perdus et arrachés, les impossibles retours.

Le geste arrive bientôt, très inspiré par la grammaire d'[Alain Platel](#). Un danseur est possédé, dans un rythme en boucle qui le happe. On se demande alors qu'est-ce qui appartient à Radhouane El Meddeb qui ne cesse d'hésiter entre les types de danse. Il les met côte à côte sans atteindre la force de l'accumulation. Il cherche le geste fort sans jamais l'atteindre tant ses choix sont empruntés. Les lignes de danses folkloriques n'appartiennent pas à Christian Rizzo, évidemment, mais il est difficile d'oublier à quel point lui avait touché son but dans d'[Après une histoire vraie](#) quand ici on reste spectateur distant de ces pieds qui tapent le sol. On reconnaît des pas, mais il ne quittent pas la scène pour attraper nos tripes.

On reste circonspect devant un moment de danse-théâtre qui raconte comment la terre du Jasmin est devenue une terre terroriste. On hésite entre le rire et la sidération face à cet interprète qui manque d'engagement dans ses diagonales. La proposition est alors totalement illisible, ce qui en soit ne poserait pas problème si c'était là la volonté de cette pièce. Mais nous ne sommes pas ici dans le vrac ultra maîtrisé de [Galvàn](#), El Meddeb cherche lui le récit.

Pour tenter de faire beau, le jazz de Jihed Khmiri, très classique, croise les chants omniprésents de Ali Chebil. Là, *Face à la Mer* aurait pu toucher au beau, mais le mépris qui vient donner à entendre des chants très écrits sans les traduire irrite.

Le spectacle n'est absolument pas fini, il s'arrête au bout d'une petite heure au cœur d'une phrase qui semblait devoir reprendre.

Ni formel, ni esthétisant, alors que tout ici tend à vouloir imposer des images, *Face à la Mer* nous laisse sur la rive, et cela était peut être l'effet recherché. Réaliser un pivot bien exécuté ne suffit pas à remplacer une écriture chorégraphique.

Amelie Blaustein Niddam

Source : <http://toutelaculture.com/spectacles/danse/face-a-la-mer-la-vo-non-sous-titree-de-radhouane-el-meddeb-au-festival-davignon/>

Face à la mer, Radhouane El Meddeb si loin si proche de la Tunisie

Après quelques jours de résidence à l'Hippodrome de Douai, Radhouane El Meddeb y présentait *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, sa dernière création programmée au Festival d'Avignon. En menant une équipe de dix artistes, tous tunisiens, le chorégraphe évoque l'actuelle Tunisie, sa révolution et ses aspirations. Il décrit également l'inextinguible appartenance à son pays natal.

Les origines traversent l'œuvre du chorégraphe franco-tunisien avec **une bonne dose d'iconoclastie**, lorsque, par exemple, il cuisine sur scène un couscous géant (*Je danse et je vous en donne à bouffer*) ou fait interpréter à une distribution exclusivement masculine la danse du ventre traditionnellement réservée aux femmes (*Au Temps où les arabes dansaient*) ; preuve de la vénération autant que de la transgression que lui inspire sa culture orientale dont il s'empare avec audace, humour, et sensualité. Parti de Tunisie en 1996 pour s'installer en France, **Radhouane El Meddeb décrit un sentiment paradoxal d'appartenance à un pays qu'il a délaissé mais qui ne l'a jamais quitté**. Dans la performance, *Tunis, 14 janvier 2011*, il exprimait sa peine et sa frustration d'avoir vécu à distance la révolution de Jasmin.

Cette manifestation capitale pour les Tunisiens est présente dans ce nouveau spectacle, d'abord par l'évocation d'un corps nerveux et oppressé, montré sous convulsions et dérégulations lors d'un premier solo spectaculaire ; ensuite à travers la danse plus déterminée d'une femme tiraillée, le poing levé, qui dit le besoin de continuer la lutte et de porter l'espoir du peuple engagé.

La pièce est certes empreinte de révolte mais plus encore d'une douce mélancolie. Les interprètes, nombreux mais trop inégalement exploités, apparaissent les uns après les autres sur une scène qui comme d'habitude est basée sur une épuration radicale des moyens, demeurant vaste et profonde comme une mer à traverser, à contempler. Sur une bande qui recouvre l'avant-scène et évoque une plage de sable clair, ils se postent, pieds nus, regardent droit et loin vers l'horizon, s'abandonnent à de doux instants de rêves et d'évasion. Le chant archi-mélodieux de **Mohamed Ali Chebil** accompagné en live par le pianiste **Jihed Khmiri** y invite également. Un sentiment serein de fraternité et d'optimisme existe au cours de farandoles viriles à la **Christian Rizzo**. Les hommes s'adonnent à des chaînes, des rondes proches de danses festives et folkloriques méditerranéennes, leurs pieds martèlent fermement le sol.

Le geste est beau, minimaliste et délicat. Il devra sûrement gagner en ampleur, en clarté, et s'affirmer plus énergiquement lors de sa présentation au Cloître des Carmes en fin de festival d'Avignon. S'il y parvient, il donnera mieux encore à voir la croyance intime et collective des Tunisiens dans le changement et la concrétisation des mutations que leur pays traverse.

Christophe Candoni

Source : <http://www.sceneweb.fr/face-a-la-mer-pour-que-les-larmes-deviennent-des-eclats-de-rire-de-radhouane-el-meddeb/#KWXL2cOSiMFQTPSE.99>

Le chorégraphe tunisien Radhouane El Meddeb émeut le festival d'Avignon

Avec une nouvelle création intitulée «Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire», le chorégraphe tunisien explore le drame de l'individuation. Universel.

Le plateau du Cloître des Carmes est recouvert d'éclaboussures de peinture blanche dont on ne sait si elles seraient les résidus ou les traces d'une tentative avortée de repeindre en blanc le sol ou de simples déflagrations abstraites arrivant à peine à contenir une rage de tout détruire. En bord de plateau, face au public, une poussière blanche dessine une vague qui pourrait figurer cette mer Méditerranée à laquelle se réfère le titre de la pièce. Un piano noir accompagnera les chants de Mohamed Ali Chebil, entre lyrisme et élégie.

Les danseurs sont au nombre de sept : quatre hommes, trois femmes. Un premier tableau les voit s'avancer sur la scène. Ils se frôlent sans se voir, semblent à peine s'ignorer. Des trajectoires se cherchent, des couloirs se dessinent. Ces êtres semblent faire ici le lent apprentissage de la marche en avant, l'œil souvent rivé au public, comme lorsqu'à l'issue d'un premier chant, tous les danseurs se donneront la main, attendant on ne sait quelle acclamation. La solitude reste de mise et nulle échappée ne permettra aux individus qui le tenteront de se faire la belle.

Devenir un individu à part entière

Pour qui à contempler la jeunesse nord-africaine – de Tanger à Tunis, en passant par Alger ou Al-Hoceima – les yeux bloqués face à la mer, ce spectacle aura souvent des accents poignants. Pour qui s'intéresse au processus démocratique à l'œuvre en Tunisie, depuis la révolution du printemps arabe, les solos dans lesquels se lanceront trois des danseurs auront le goût amer de la défaite et de l'amertume.

Un premier danseur se démène éperdument, contre on ne sait quoi : ses propres démons, le fardeau des traditions qui l'oppriment. Une deuxième danseuse se débat contre la force d'inertie qui l'entourne. Elle tentera tant bien que mal de faire lever le poing de ses camarades de lutte mais les poings retombent toujours. La pesanteur habite le monde. Ne trouverait-on la force de se libérer que dans le vertige des derviches tourneurs ? Toute tentative d'esquisser un pas de côté, de laisser s'épanouir hors de soi l'individu que l'on aimerait construire, face à la mer et face aux murs, semble vouée à l'échec. D'autant plus que les quatre hommes finissent par faire bloc face aux femmes, comme si les traditions résistaient toujours aux secrets désirs d'émancipation.

Un éclat de rire Et pourtant, il se dégage de ce spectacle envoûtant une légèreté aérienne, une sérénité même. La virtuosité avec laquelle le musicien Jihed Khmiri laisse s'exprimer le désarroi des danseurs n'est sans doute pas pour rien dans l'apaisement que l'on ressent. La pièce se conclut sur des notes d'espièglerie : on se porte sur les épaules, on déstabilise celui qui s'était accoudé au sol, on s'étreint. La lumière du plateau s'éteint sur un timide éclat de rire comme si l'enfance avait encore du mal à entrer de plain-pied dans l'âge adulte. Magnifique !

Olivier Rachet

Source : <http://www.lesiteinfo.com/cultures/choregraphe-tunisien-radhouane-el-meddeb-emeut-festival-davignon/>

AVIGNON : RADHOUANE EL MEDDEB, « FACE A LA MER », RETOUR AU PAYS ?



71e Festival d'Avignon : Radhouane El Meddeb – « Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire » – 20-25 juillet 22h – Cloître des Carmes – relâche le 23.

Mon pays et Paris

En 1990, enfant, il courrait sur les terrasses d'Halfaouine, un des quartier de Tunis, filmé par Férid Boughedir, aujourd'hui, Radhouane El Meddeb fait courir ses danseurs sur les vestiges d'un couvent Carmélite à Avignon. Il y présente sa nouvelle création chorégraphique *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, une pièce pour dix interprètes qui ne sont pas tous des danseurs.

Après avoir présenté, à l'invitation du CDC – Les Hivernales à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon en 2011, *Ce que nous sommes*, une de ses premières pièces, Radhouane El Meddeb revient donc à Avignon avec une création contemplative qui se veut être la reconstitution d'un lien altéré avec sa Tunisie natale.

Cette pièce n'est pas tout à fait une pièce de danse puisque Radhouane El Meddeb est avant tout un comédien formé en Tunisie par des grands maîtres comme Fadel Jaïbi dont on ressent ici la noirceur de la vision de son pays, son sens du drame que Radhouane El Meddeb exploite avec une certaine insistance dans ces longs face à face des artistes avec le public.

Sur un plateau particulièrement dépouillé, au sol maculé d'une terre blanche craquelée, sur lequel est juché un piano a queue, le spectacle commence par les entrées majestueuses sans être pompeuses des artistes qu'a rassemblés Radhouane El Meddeb pour cette fresque sur son pays, du moins sur le souvenir et l'image qu'il en a.

Il faut une certaine audace pour faire raisonner le son d'un piano, abandonnant tous les autres instruments classiques traditionnellement associés au Maghreb, pour une proposition présentée comme le point d'orgue d'un retour au pays. Jihed Khmiri apporte d'ailleurs par sa présence d'homme charpenté, doté d'une barbe foisonnante, une dimension poétique juste et bien mise en valeur par le chorégraphe qui l'observe comme ce lien entre l'occident qu'il rêvait avoir petit sur les rives sud de la Méditerranée. Il

faut attendre les premières mesures du chant de Mohamed Ali Chebil pour savoir que rien des racines de Radhouane El Meddeb ne sera renié.

Lorsque tous les protagonistes sont sur scène, le face à face peut commencer. Il pêche un peu par des longueurs insistantes pas assez nourries, pas assez habitées encore, comme un artifice vide de sens pour le moment.

Au fur et à mesure, toute la troupe se place comme des pions sur un jeu d'échec et avance comme le ressac de la mer, de droite à gauche, puis de gauche à droite, formant un essaim qui s'agrège et se désagrège.

Il y a peu de danse dans cette pièce et le propos de Radhouane El Meddeb n'est pas de faire « un ballet » mais un ou deux portés marquent, et on remarque ces deux jeunes hommes qui l'un sur les épaules de l'autre, puis ces femmes qui le font ensuite et plus tard dans la pièce, comme un symbole de l'entraide entre les êtres...

La seconde partie du spectacle fait suite à une longue pose en ligne, presque le sourire aux lèvres de tous face au public. Un solo endiablé, proche de la transe, prend le dessus sur la lenteur contemplative du début. Le corps déroulé, les bras font le tour du buste, lancés dans l'espace, le corps se tourne, la tête bouge en tous sens, les autres regardent, relancent le danseur s'il sort de son axe. Les voix entonnent des chants en arabe a cappella.

Le moment le plus intense de cette pièce, souvent laborieuse à habiter le temps, est sans doute le moment où les quatre garçons se prennent par les épaules et se lancent dans une danse d'hommes qui fait penser à la debka du moyen orient. Moment identitaire fort, rappel indéniable des origines. Au bout de leur course masculine, les filles les rejoignent, scandent aussi le sol de leurs pieds en rythme.

La pièce s'achève par le surgissement d'un homme portant cette veste bleue col Mao, typique des milieux populaires et ouvriers en Tunisie, puis vient une sorte de ligne humaine, toujours ce systématisme d'être face au public, deux hommes rient franchement... Puis c'est le noir.

Tout cela manque encore de justesse et d'à propos... On sent Radhouane El Meddeb terrorisé à la fois par Avignon, les Carmes, que sais-je... Lui si impertinent dans la vie, si drôle, si caustique a perdu son humour, son second degré. Il veut faire sérieux, crédible mais il fait un peu chiant, c'est dommage car il possède toutes les qualités pour porter ce groupe au-delà de. Finalement, ces clichés qu'il a voulu éviter lui reviennent en boomerang dans cette sacralité qu'il a voulue, ou qui s'est imposée à lui.

On comprend qu'il joue gros pour lui même, sa réputation et sa volonté de renouer franchement avec son pays qu'il a quitté en 1996. Il peut réussir cette grande fresque populaire en nourrissant encore ses danseurs d'expériences de vie, des nombreux événements qui sont dans les mémoires des Tunisiens qui ne cessent de résister à la tentation salafistes notamment mais aussi à la misère économique.

Encore fraîche à Avignon, il ne faut pas grand chose pour que la pièce prenne de l'ampleur et soit le lien tant espéré par Radhouane El Meddeb entre ses deux amours, son pays et Paris.

Emmanuel Serafini

Source : <https://inferno-magazine.com/2017/07/21/avignon-radhouane-el-meddeb-face-a-la-mer-retour-au-pays/>

Face à la mer, Radhouane El Meddeb si loin si proche de la Tunisie



Après quelques jours de résidence à l'Hippodrome de Douai, Radhouane El Meddeb y présentait *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, sa dernière création attendue cet été au Festival d'Avignon. En menant une équipe de dix artistes, tous tunisiens, le chorégraphe évoque l'actuelle Tunisie, sa révolution et ses aspirations. Il décrit également l'inextinguible appartenance à son pays natal.

Les origines traversent l'œuvre du chorégraphe franco-tunisien avec **une bonne dose d'iconoclastie**, lorsque, par exemple, il cuisine sur scène un couscous géant (*Je danse et je vous en donne à bouffer*) ou fait interpréter à une distribution exclusivement masculine la danse du ventre traditionnellement réservée aux femmes (*Au Temps où les arabes dansaient*) ; preuve de la vénération autant que de la transgression que lui inspire sa culture orientale dont il s'empare avec audace, humour, et sensualité. Parti de Tunisie en 1996 pour s'installer en France, **Radhouane El Meddeb décrit un sentiment paradoxal d'appartenance à un pays qu'il a délaissé mais qui ne l'a jamais quitté.** Dans la performance, *Tunis, 14 janvier 2011*, il exprimait sa peine et sa frustration d'avoir vécu à distance la révolution de Jasmin.

Cette manifestation capitale pour les Tunisiens est présente dans ce nouveau spectacle, d'abord par l'évocation d'un corps nerveux et oppressé, montré sous convulsions et dérégulations lors d'un premier solo spectaculaire ; ensuite à travers la danse plus déterminée d'une femme tiraillée, le poing levé, qui dit le besoin de continuer la lutte et de porter l'espoir du peuple engagé.

La pièce est certes empreinte de révolte mais plus encore d'une douce mélancolie. Les interprètes, nombreux mais trop inégalement exploités, apparaissent les uns après les autres sur une scène qui comme d'habitude est basée sur une épuration radicale des moyens, demeurant vaste et profonde comme une mer à traverser, à contempler. Sur une bande qui recouvre l'avant-scène et évoque une plage de sable clair, ils se postent, pieds nus, regardent droit et loin vers l'horizon, s'abandonnent à de doux instants de rêves et d'évasion. Le chant archi-mélodieux de **Mohamed Ali Chebil** accompagné en live par le pianiste **Jihed Khmiri** y invite également. Un sentiment serein de fraternité et d'optimisme existe au cours de farandoles viriles à la **Christian Rizzo**. Les hommes s'adonnent à des chaînes, des rondes proches de danses festives et folkloriques méditerranéennes, leurs pieds martèlent fermement le sol.

Le geste est beau, minimaliste et délicat. Il devra sûrement gagner en ampleur, en clarté, et s'affirmer plus énergiquement lors de sa présentation au Cloître des Carmes en fin de festival d'Avignon. S'il y parvient, il donnera mieux encore à voir la croyance intime et collective des Tunisiens dans le changement et la concrétisation des mutations que leur pays traverse.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Source : www.sceneweb.fr/face-a-la-mer-pour-que-les-larmes-deviennent-des-eclats-de-rire-de-radhouane-el-meddeb/#ws0hi32ZoVdc8LVA.99

Face à la mer

Vers une liberté à inventer

Exilé et naturalisé en France, Radhouane El Meddeb désire renouer avec son pays d'origine en trouvant « un langage pour m'en approcher, par mes propres codes, et avec celui que je suis devenu ». Telle est l'ambition de cette production entre théâtre, ballet et chant qui atteste de la liberté de créer

L'entrée des différents protagonistes procède d'un premier rituel. Chacun sort à son tour des coulisses, marque un temps d'arrêt pour indiquer qu'il passe de la réalité de sa vie à celle, fictionnelle, du plateau. Un long moment, et ce à plusieurs reprises, chacun se déplace comme pions sur un damier. On dirait une tactique pour un jeu aux règles inconnues mais strictes.

Ce sont déplacements, plus ou moins neutres, croisements, remplacements, positionnements qui s'entremêlent dans la patience réclamée par cette mise en train répétitive. Simultanément, la musique a pris, elle aussi, place dans l'espace. Au piano, Jihed Khmiri ; au chant, Mohamed Ali Chebil. Si la voix entonne des paroles en arabe, la mélodie se métisse en intégrant plusieurs types de compositions. Leur association a quelque chose d'envoutant au même titre que les gestes accomplis par les danseurs.

Ces alliances forment un spectacle dont les règles semblent bien être celles du concepteur. Elles conservent une part de mystère pour qui ne connaît pas la langue des paroles chantées. Elles demeurent énigmatiques dans la mesure où elles donnent l'impression de ne se référer à aucune narration explicite si ce n'est celle du titre « Face à la mer ».

Les regards fréquents, insistants vers la salle semblent se focaliser sur une étendue marine à traverser en vue d'une migration espérée et redoutée. Les tentatives de formation de duos ou de couples suggèrent d'éphémères brisures dans les solitudes. Tel virulent solo chorégraphié prend des allures de confrontation brutale avec des coups, des bastonnades, des tortures, des humiliations subies sans morceler l'obstination à continuer le parcours entamé envers et contre tout. Tel autre solo, féminin cette fois, paraît insister sur la route à suivre, la direction à prendre vers ce qui serait l'espérance réalisée.

Il y a aussi cette longue séquence où un collectif se forme. C'est d'abord un début de mise en commun qui rappelle le fameux sirtaki du film « Zorba le Grec » mais se déroule non en danse folklorique mais en martèlement rythmé des pieds sur le plateau, multipliant les alliances et les départs. Un moment aussi d'envoûtement articulé sur la répétitivité et ses variations.

L'ensemble témoigne d'un travail rigoureux. D'une recherche à propos du mélange des formes d'expression. D'une cohésion communautaire malgré la disparité des apparences physiques, des formations, des pratiques artistiques. Il ne nous renvoie pas clairement le message politique que l'auteur avait l'intention d'y mettre pour indiquer un renouveau local à propos de la liberté d'expression depuis les 'printemps arabes' de ces dernières années dont on sait qu'elle est encore bien surveillée.

Avignon - Avignon In Du 22/07/2017 au 25/07/2017 à 22h Cloître des Carmes Place des Carmes 84000 Avignon

Michel VOITURIER

Source : <https://ruedutheatre.eu/article/3624/face-a-la-mer/?symfony=818396cfbdf3bfc34913bob7ccfffo3>

Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire

Radhouane El Meddeb interroge sa double culture et la rupture qui le constitue avec des artistes tunisiens.



Crédit : Olivier Roller Légende : Radhouane El Meddeb

Comment vous est venue l'idée de cette création ?

Radhouane El Meddeb : Quand j'ai reçu cette proposition du Festival, j'ai tout de suite pensé à retourner à la case départ, en Tunisie, pour revenir à Avignon avec des compatriotes qui racontent ce qui s'était passé chez eux pendant tout ce temps où j'étais parti. Le Festival a trouvé que c'était une belle idée, même si pour moi ce n'est pas facile.

Qu'est-ce qui est difficile ?

R. E. M. : Cette double appartenance est compliquée. Je suis en France depuis 1996 pour vivre ma passion, le théâtre, sans entrave. J'ai la double nationalité. Et puis il y a eu cette grande rupture, cette grande douleur de la disparition de mon père en 2009, et je n'étais pas là. Puis la Révolution, et je n'étais pas là non plus. J'ai eu peur pour mon pays, pour ma famille, pendant cet affrontement entre citoyens, policiers et pouvoir. Quand ils sont partis tous ensemble dire leur colère, se révolter, affronter le danger, je n'étais pas avec eux. Je suis donc presque exclu de tout ce mouvement. Comme une part de moi que l'on m'aurait confisquée. Pour ceux qui vivent toujours en Tunisie, c'est comme si on les avait abandonnés, comme si on avait déserté.

« Dans la danse contemporaine, on peut tout livrer, tout donner à voir. »

Comment les corps racontent toute cette histoire ?

R. E. M. : Dans la danse contemporaine, on peut tout livrer, tout donner à voir. J'essaie d'amener les danseuses à traduire divers états de corps dans une dimension politique, sociale, culturelle. Ce sont encore des choses dont on n'a pas l'habitude ici de la part d'artistes tunisiens.

Comment avez-vous choisi vos interprètes ?

R. E. M. : J'ai réuni des interprètes d'âges et de milieux différents. À chaque fois ce sont des rencontres particulières. Il y a un chanteur et un musicien que j'ai rencontrés sur Facebook. Ils reprennent de vieilles chansons tunisiennes d'un répertoire fondamental qui passe par l'arabo-andalou ou la musique juive tunisienne, ça a été un coup de cœur. Il y a aussi deux amies danseuses. Ce sont elles qui m'ont révélé la danse alors que je vivais encore en Tunisie. L'une est issue du classique et a travaillé dans des compagnies européennes et américaines. L'autre, plutôt jazz, est passée par l'Ecole de Rosella Hightower, entre autres. Il y a aussi quatre jeunes danseurs urbains qui m'ont beaucoup touché par leur implication dans la société civile.

En tant qu'artiste, que pensez-vous de la Tunisie d'aujourd'hui ?

R. E. M. : J'ai cru qu'avec la Révolution les choses allaient changer rapidement, mais après un coup d'accélérateur du aux événements, il y a eu un coup d'arrêt. Si les artistes cherchent toujours à mettre en rapport le politique, le pouvoir, la démocratie, la révolution culturelle n'a pas eu lieu. On continue à être empêchés, avec une grande différence entre la ville et la campagne. Ceux qui ont espéré la justice, la liberté, la démocratie continuent mais sont assez désespérés. La vraie société civile reste agissante, mais commence à être désabusée. D'une certaine façon, les gens résistaient et tentaient de faire des choses plus fortes au temps de la dictature. La pièce interroge aussi le regard porté sur nous, sur eux, face à cette attente du monde par rapport à ce pays qui s'est révolté. Ici on a appelé le mouvement « *la Révolution de Jasmin* », ça me semble un peu ridicule, ou déplacé. Il y a aussi beaucoup de dérision dans tout cela...

Agnès Izrine

Source : <http://www.journal-laterrasse.fr/face-a-la-mer-pour-que-les-larmes-deviennent-des-eclats-de-rire/>

SERVICE DE PRESSE DU FESTIVAL

Responsables du service de presse

Valérie Samuel et **Arnaud Pain / OPUS 64**

Assistant stagiaire **Simon Sohier**

A Paris

Tél. : + 33 (0)1 40 26 77 94

Email : presse@festival-avignon.com

A Avignon

Tél. : + 33 (0)4 90 27 66 50

Email : presse@festival-avignon.com



EQUIPE DU SERVICE DE PRESSE PENDANT LE FESTIVAL

BUREAU DE PRESSE

- Presse écrite / photographes
Arnaud Pain et **Christophe Hellouin**

- Presse audiovisuelle
Aurélie Mongour et **Jeanne Clavel**

- Assistante stagiaire
Zoé Gravez

- Accréditations
Sandrine Nawrot et **Elise Camps**

- Assistante stagiaire
Marion Mouret

POLE DIGITAL ET SALLE DE PRESSE

- Salle de presse et médias sociaux
Charlotte Brétéché

- Médias sociaux
Fanny Gauthier

- Revue de presse
Dominique Dani

- Assistante stagiaire
Lara Pegliasco